

Du nouveau à L'INJECTEUR



Il me fait plaisir d'intégrer l'équipe de L'Injecteur à titre d'infoman. À l'âge de 17 ans, suite à la disparition de ma grand-mère (lors d'un accident d'autobus au Lac-Bouchette), l'héroïne entra dans ma vie. À 20 ans je commençai à travailler comme messenger à vélo. À partir de là, l'héroïne est devenue plus qu'un passe-temps. Une chance que j'étais passionné par ma job.

Puis en 2007, ben accroc au smack, je me suis cassé la hanche et le bras, ce qui mit fin à ma carrière de messenger à vélo et empira ma consommation d'opiacés (qui étaient, à l'époque, en partie prescrits).

Depuis 2011, j'ai stabilisé ma conso (grâce à la méthadone) et j'ai commencé à travailler comme messenger à Plein Milieu, ce qui m'a permis de remonter la pente. De fil en aiguille, j'ai amélioré ma vie. Travaux communautaires, traitement pour l'hépatite, puis logement social. Maintenant je suis heureux d'entreprendre de nouveaux défis. Je suis inscrit à l'université (certificat en Toxic) et je commence la job d'Infoman.

Bien entendu, quand on se gèle et que l'on a tout perdu, c'est dur de remonter la pente. On se retrouve devant rien et on se dit « FUCK OFF autant me geler! ». Mais quand on demande de l'aide et que l'on y va étape par étape, les choses se règlent beaucoup mieux.

Bref, depuis 3 ans, ma qualité de vie s'est beaucoup améliorée et, en prenant du recul, ça valait la peine! ■

Erik

INFOMAN À MONTRÉAL

tranche de vie

Concilier drogues et travail!

J'ai décidé d'écrire sur la drogue et le milieu de travail. Je ne veux pas seulement parler de moi ni faire des généralisations, mais vous avez sûrement déjà entendu la chanson du groupe Les Vulgaires Machins qui va comme suit :

Je fais d'la poudre pour travailler plus, pour faire plus d'argent, pour faire plus de poudre, pour travailler plus, pour faire plus d'argent, pour faire plus de poudre...

La consommation est très répandue dans les métiers physiquement difficiles. On perd souvent nos jobs suite à des matins maganés de la veille et parfois sans avoir dormi. Déjà que les personnes qui consomment des drogues ont mauvaise réputation, nos excès nous amènent aussi à avoir certains comporte-

ments qui nuisent, comme les absences, mentir ou quêter auprès des collègues. Profite de tes fins de semaine pour faire le party, mais quand tu travailles le lendemain essaie d'y aller mollo!

Quand on est sur un programme de méthadone, ça peut nous aider à nous replacer, mais c'est parfois difficile à gérer. Il est plus facile d'avoir nos bouteilles à la maison. Ça nous prend donc des privilèges du médecin afin de ne pas avoir à attendre l'ouverture des pharmacies... Par contre, pour certains médecins, notre horaire de job ce n'est pas une raison pour avoir ces privilèges. Dans le fond, c'est peu connu de la population en général que les anciens consommateurs d'opiacés ont des obstacles supplémentaires quand ils réintègrent le marché du travail, par exemple les rendez-vous médicaux plus fréquents que la moyenne ou les effets secondaires du produit de substitution. Avec les programmes de substitution, il y a les fameux tests d'urine. Il faut être honnête avec son médecin et consommer

le moins possible afin d'avoir ces fameux privilèges. Si tu viens de te trouver une job, parles-en avec ton médecin afin que vous puissiez trouver des solutions!

Les défis sont très nombreux pour les personnes qui consomment des drogues et qui veulent avoir un emploi stable. De plus, il faut être conscient que notre consommation a un impact majeur sur notre revenu, ce qui a une importance quand on parle d'emploi rémunéré!

Pour ma part, je crois que je ne suis pas le seul à ne pas regretter la vie que j'ai choisie et à persévérer à atteindre un certain équilibre entre le travail et la conso. ■

Manu

INFOMAN EN OUTAOUAIS

ILLUSTRATION © **Mumu**

